

Tous autoentrepreneurs

« Tu sais que je suis devenu auto-entrepreneur ? » me demande fièrement cet ami auteur et philosophe avant de m'expliquer comment il entend désormais transformer son savoir en activité « sonnante et trébuchante ». Lui qui n'avait jamais osé intervenir en entreprise vient donc de se prendre au jeu du business, encouragé par la simplification tant attendue des formalités administratives de la création d'entreprise. Le voir jubiler ainsi me ramène un an en arrière. Animant la cérémonie d'ouverture du Salon des entrepreneurs, j'accueillais Hervé Novelli sur la scène du Palais des congrès de Paris. Face au secrétaire d'Etat, plus de 4 000 porteurs de projets enthousiastes... et bien sûr quelques esprits chagrins, furieux des supposés privilèges qui allaient être accordés à ces derniers. Sans doute la France ne serait pas la France, si toute réforme allant dans le bon sens ne trouvait systématiquement sur son chemin de violentes critiques. Mais force est de constater que, douze mois plus tard, une fois corrigées les faiblesses de la loi afin d'éviter toute distorsion de concurrence, elle est en train de modifier en profondeur le paysage entrepreneurial français.

Jamais autant de gens n'ont sauté le pas qu'en 2009. Et jamais autant d'énergie et de rêves ne sont devenus réalité. Aux côtés de ceux qui sont en train de construire les entreprises de demain, des milliers de jeunes retraités, professeurs et fonctionnaires sont enfin sortis de leur confort. Ils ont arrêté de pester contre la fatalité, la mondialisation ou la baisse de leur pouvoir d'achat, et décidé de se prendre



PHILIPPE BLOCH
Fondateur de Columbus
Café et auteur
de *Bienheureux les fêlés...
tout le monde peut
créer son entreprise*
(Robert Laffont)
www.philippebloch.com

Le paysage entrepreneurial français est en train de se modifier en profondeur

en main pour se procurer un supplément de revenus. Confrontés à la réalité quotidienne de la création, avec ses hauts et ses bas, ils ne verront plus jamais la vie de la même façon. Peut-être arrêteront-ils de penser que « patron = voyou bourré de fric qui exploite ses salariés et s'en fout plein les poches ». Peut-être même mesureront-ils enfin le coût du modèle social français, lorsqu'ils signeront leur premier chèque de charges, fussent-

elles allégées. Qu'ils restent indépendants ou rejoignent un jour le CAC 40, tous auront contribué à transformer la perception du métier d'entrepreneur dans notre pays.

Bien sûr, certains ont profité de cette occasion pour officialiser ce qui était auparavant du travail au noir. Et alors ? Ceux qui tiennent encore ce discours feraient mieux de se réjouir que cet argent revienne dans le circuit officiel. D'autres ont déjà baissé les bras, déçus que leur « idée du siècle » n'ait pas fait

leur fortune en trois mois. Ceux-là n'étaient pas faits pour entreprendre. D'autres enfin sont devenus autoentrepreneurs, car c'était pour eux le seul moyen

de sortir du chômage. L'essentiel n'est-il pas qu'ils aient à cette occasion retrouvé leur fierté, en même temps qu'un projet ? Quant à tous les autres, ils sont en passe d'inventer un nouveau mode de vie. Sur Facebook, René Durringer écrit : « Dans la prochaine décennie, nous allons glisser de la notion d'entreprise à celle d'auto-entrepreneuriat, car nous serons tous amenés à être "multi-actifs" pour nous constituer une enveloppe de revenus appropriée. Les formes de travail vont se diversifier. A terme, il faudra pouvoir assembler plusieurs activités, à inventer à partir des mutations de nos modes de vie. Le système économique traditionnel enseigné dans les écoles de commerce touche à sa fin, et il va falloir imaginer ou réinventer de nouveaux métiers. » Une raison supplémentaire de se réjouir que la France ait, pour une fois, pris le bon virage au bon moment. ■